



Août 1910

Chronique du sanctuaire

Juin 1910.

La liste de nos pèlerinages de Juin a fort belle apparence, comme vous pouvez en juger. La voici :

Samedi, 4 Juin; pèlerinage des *Filles de Jésus*, des Trois-Rivières.

Dimanche, 5 Juin; pèlerinage du *Tiers-Ordre*, Québec, ^{fraternité} du St. Sacrement.

Dimanche, 5 Juin; pèlerinage des paroisses de *Deschambault* et des *Grondines*.

Dimanche, 5 Juin; pèlerinage de la paroisse de l'*Immaculée Conception* des Trois-Rivières.

Mercredi, 8 Juin; pèlerinage des *Ursulines des Trois-Rivières*.

Mercredi, 8 Juin; petit pèlerinage des *Filles de Jésus de Batiscan*.

Dimanche, 12 Juin; pèlerinage des paroisses de *St. Maurice* et de la *ligne des Piles*.

Dimanche, 12 Juin; pèlerinage de la paroisse de *St. Sauveur de Québec*.

Dimanche, 12 Juin; pèlerinage des *Zouaves de Sorel*.

Lundi, 13 Juin; pèlerinage du *Collège St. Joseph de Berthier*.

Jeudi, 16 Juin; pèlerinage d'*Ottawa*.

Jeudi, 16 Juin; pèlerinage des *Sœurs du Tiers-Ordre de St. François*, Trois-Rivières.

Dimanche, 19 Juin ; pèlerinage des *Enfants de Marie des Trois-Rivières*.

Dimanche, 19 Juin ; pèlerinage des *Enfants de Marie de St. Roch*.

Dimanche, 26 Juin ; pèlerinage de la paroisse de *Ste. Angèle de Laval*.

Lundi, 27 Juin ; pèlerinage des *Sœurs de la Providence* des Trois-Rivières.

* * *

Le samedi, 4 Juin, c'est fête au pensionnat Notre-Dame du Cap. Cinq jeunes filles vont faire, ce matin, leur première communion, dans la petite chapelle du couvent, or toute première communion au Cap comporte une visite à l'autel de la Vierge du Rosaire. La visite des premières communiantes se fera avec une certaine solennité car elle coïncide avec le pèlerinage des Filles de Jésus des Trois-Rivières, conduisant ici les petits garçons du Jardin de l'Enfance.

Chaque année ces jeunes enfants font ici un pèlerinage qui, pour n'être pas des plus nombreux, n'en n'est pas moins pieux. Autrefois, je les ai vu arriver sur de grosses voitures presque à la mode antique. Mais depuis quelques années c'est un des bateaux des Trois-Rivières qui les dépose à notre quai où ils n'abordent jamais, sans chanter de leur voix la plus fraîche. Ce qu'il y a donc de particulier dans cette visite d'aujourd'hui c'est ce cachet de prière jeune, innocente et pleine de foi, car avec les tout petits viennent aussi les postulantes, les novices et toutes les professes de la maison-mère des Filles de Jésus. Aux demandes enfantines de l'innocence les Sœurs mêlent leurs prières, leurs actions de grâces plus éclairées. Elles prient, pour ces jeunes dont elles dirigent les premiers pas vers la vertu, pour elles, et aussi pour nous. Le moins nombreux des pèlerinages est en effet une grâce pour nous, car nos visiteurs, en venant honorer la Vierge du Rosaire, lui demandent par le fait même de se faire mieux connaître et de répandre son culte dans le pays tout entier. C'est prier pour notre pèlerinage.

Que Notre-Dame du Cap écoute la prière de tout le personnel du Jardin de l'Enfance, le récompense de sa piété et même des gros sous de la quête tardive faite sur notre quai.

* * *

Le dimanche, 5 juin, ressemble pas mal à nos jours de grande fête. Trois pèlerinages se rencontrent dans le Sanctuaire de Notre-Dame du T.-S. Rosaire.

Le premier est celui du Tiers-Ordre de Québec, *Fraternité du S. Sacrement*.

Ceux qui lisent nos Annales depuis un certain nombre d'années, savent quelle part considérable le Tiers-Ordre de St. François occupe sur la liste de nos pèlerinages. Aussi est-ce pour nous un bonheur toujours nouveau que de leur souhaiter la bienvenue, de revoir leur costume sévère, la croix nue de leur procession, d'écouter leurs cantiques sans fin et surtout de nous édifier de leur piété. Nous faisons tout cela aujourd'hui. D'ailleurs elle est bien connue la dévotion des fils de St. François pour la Vierge du Cap, et nous aimons à le rappeler aujourd'hui en voyant arriver au monastère le R. P. Colombar qui en a si bien parlé. La "Chronique" du mardi 11 Octobre 1904, disait ceci : "A l'exercice du soir, c'est le R. P. Colombar, provincial des Franciscains qui prend la parole. L'orateur salue dans le pèlerinage du Cap, le pèlerinage national du Canada. C'est que, dit-il, le Cap réunit tous les éléments d'un pèlerinage national. 1° une statue antique et vénérée par les foules ; 2° un vénérable Sanctuaire, datant des premiers temps de la colonie ; 3° les monuments rongés par la dent des siècles, qui enchassent le Sanctuaire ; 4° le concours des peuples qui viennent de tous les pays ; 5° l'instinct des foules qui les pousse vers l'antique Madone ; 6° les instruments merveilleux dont Dieu s'est servi pour fonder le pèlerinage ; 7° la Sanction du Souverain Pontife, le sceau du Saint-Siège." Cet instinct qui pousse les âmes vers N.-D. du Cap est particulièrement profond dans ces pèlerins de Québec qui, chaque année, sont fidèles à ce rendez-vous pieux. Ils se font connaître dès la descente du train, non-seulement par leur costume de *tertiaires* mais surtout par la modalité pieusement triste et l'entrain de leur chant. On les reconnaît encore par ces longs refrains qui, de longtemps, prolongent, après qu'il est fini, l'émouvant exercice du chemin de la croix. Ils arrivent en chantant et en priant, ce qu'ils ne cessent point de faire jusqu'au départ.

* * *

Deschambault et *Grondines* sont la patrie des pilotes. Les habiles nautonniers qui dirigent vers Montréal ou Québec les vapeurs de haute taille qui passent devant le Cap, sont bien proches parents avec bon nombre des pèlerins d'aujourd'hui. Parfois, lorsque l'un des paquebots géants est en face de notre chapelle, l'énorme sirène salue d'un triple cri la Vierge, Reine du St Laurent. Merci à tous les pilotes qui nous font ainsi la courtoisie d'un salut et que la Vierge du Cap, étoile des matelots, les préserve de tout accident sur ce parcours périlleux de Québec à Montréal. C'est cette « *Étoile de la mer* » que viennent

aujourd'hui invoquer les pieux pèlerins de Grondines et de Deschambault. Mr. l'abbé J. A. Lemay, qui nous les amène, peut être fier et satisfait de la qualité des pèlerins qui visitent aujourd'hui Notre-Dame du Cap. Le joli bateau « L'Étoile, » qui s'est rajeuni de la cale au grand mât, devance de plusieurs heures le moment ordinaire de son arrivée, et, aujourd'hui, les pèlerins pourront prendre part à tous les exercices de la journée. Ils le font, et leur entrain, uni à celui des Tertiaires de Québec, fait du chemin de la croix, de la procession et des autres exercices, un ensemble de dévotion qui nous fait plaisir. C'est, en effet, notre grand bonheur à nous, gardiens du sanctuaire, d'être les témoins privilégiés de tant de ferveurs envers la Vierge du Rosaire. Tous les pèlerinages ne se ressemblent pas, mais celui d'aujourd'hui se distingue par ce cachet de foi vive et profonde que Dieu a conservée parmi la population des meilleures paroisses de nos campagnes. Des pèlerinages de cette nature nous font du bien ; nul doute qu'ils en fassent aussi à ceux qui les composent. Daigne Notre-Dame du Cap avoir déjà exaucé toutes les demandes venues de Deschambault et des Grondines.

Ce même jour, dans l'après-midi s'ouvre la série des pèlerinages mensuels des Trois-Rivières au Cap de la Madeleine. Depuis quelques années, c'est la sainte et louable habitude que Trois-Rivières vient honorer ici le Rosaire de Marie, solennisé à pareil jour dans la plupart des paroisses du pays. Ces visites répétées offrent à tous les Trifluviens l'occasion de venir, au moins une fois, prier Notre-Dame du Cap dans son antique chapelle. Il me semble que, depuis le désastreux incendie de 1908, nos voisins ont une tendresse plus grande pour notre petite église. Elle leur rappelle la pieuse église de l'Immaculée Conception, sœur jumelle de la nôtre. Toutes deux étaient nées d'une même mère, la dévotion envers la Sainte Vierge, aux premiers jours du dix-huitième siècle. L'une est maintenant disparue à jamais : la nôtre nous reste et les Trifluviens la visitent souvent et pieusement, pour retrouver en elle les traits de famille de celle qui n'est plus. Que de ce vieux Sanctuaire du Cap, Marie bénisse largement non seulement les pèlerins d'aujourd'hui, mais aussi tous les paroissiens de la vieille paroisse de l'Immaculée Conception.

Le mardi, 8 juin, se rencontrent ici deux pèlerinages mignons. L'un vient du couvent des *Ursulines* des Trois Rivières, l'autre est composé des maîtresses et des élèves des Filles de Jésus de

Batiscan : ces dernières sont au petit nombre de 30 et les autres environ 300.

Batiscan arrive le premier. Quelle belle fête pour ces jeunes élèves de monter vers le Cap dans un joli yacht à gazoline, de prendre un champêtre repas sous les regards heureux de Notre Dame du Rosaire, de la prier à son aise, de faire une aimable visite au pensionnat puis de s'en retourner, par une forte brise, les mains et le cœur pleins des bénédictions de la Très Sainte Vierge...

La procession des élèves des Ursulines est de beaucoup plus imposante. Dès la descente du bateau on se dirige, à la suite de Mgr. Baril, vers les groupes du Rosaire, pour y réciter le chapelet avant d'entrer dans la chapelle et s'y agenouiller à l'autel de Ste. Angèle de Mérici. Cet autel, ex-voto de la dévotion des filles de Ste. Angèle envers Notre-Dame du Cap, cet autel on l'avait paré pour le 31 Mai, jour de la fête de la Sainte, date premièrement choisie pour ce pèlerinage. Le froid et les pluies de la fin de Mai l'ont remis à ce jour. On y a gagné une belle procession, et, ce qui n'aurait pas manqué même un autre jour, du beau chant et de la piété toute confiante.

Dimanche 12 Juin. — *L'homme propose et Dieu dispose.*

Nous nous étions, depuis quelques semaines, bien convaincus que la journée du 12 juin serait journée de très grande solennité au Cap de la Madeleine. Nous avions, en effet, l'annonce de trois superbes pèlerinages : *St. Maurice* et paroisses sur la ligne des Piles, *St. Sauveur* de Québec, et les *Zouaves* de Sorel. Dieu a sans doute exaucé nos prières en nous accordant ce qu'il a préféré pour sa gloire, et au lieu de quelques milliers de pèlerins que nous attendions nous n'en eûmes pas même mille. C'est que la journée était froide et mauvaise, au départ de Québec un gros vent du nord poussait en tourbillons une pluie froide dont les gouttes giclaient fortement contre les vitres des tramways. Ces apparences mauvaises eurent le même effet à St. Maurice et à Sorel : elles retinrent chez eux les pèlerins qui auraient voulu venir.

Mais malgré tout, la fête fut belle ici, et les exercices purent se faire sans que la pluie vint les déranger. Les Zouaves de Sorel, avec le commandant Francœur, vinrent saluer la communauté et célébrer, en union avec leurs frères de là-bas, le cinquantième de leur fondation. C'est, si je ne me trompe, le 2 juin 1860 que fut formé le bataillon des Zouaves Pontificaux, qui, dans la prévision d'une défaite, cueillaient d'avance les lauriers de l'héroïsme. Des Zouaves que nous recevons aujourd'hui au Cap de la Madeleine plusieurs sont les amis de ces 300 qui, venus de tous côtés, se sont réunis à Montmartre, le 2 Juin 1910.

Depuis la suprême bataille
L'un a maigri, l'autre a grossi,

tous ont blanchi. Il est regrettable que la température n'ait pas permis, ici, la réunion d'un plus grand nombre de personnes qui auraient fraternisé, par dessus les mers, avec les restes glorieux du bataillon héroïque et proclamé sur la terre canadienne son attachement indéfectible au Pontife-Roi. On aurait, en voyant onduler les larges plis du Carillon-Sacré-Cœur, acclamé les glorieux fanions de Loigny et de Castelfidardo, guenilles sublimes, toutes roussies du feu des batailles et rougies du sang des braves.

Espérons, pour une autre année un ciel plus serein pour ces pieux visiteurs du 12 Juin 1910.

.

Le lundi 13 Juin nous réserve une agréable surprise. Le R. Père Supérieur garde seul la maison, en l'absence de tous les Pères partis en promenade, lorsque nous arrive, de Berthier, les élèves du collège St Joseph. En voilà qui sont formés à une tenue des plus graves et des plus militaires. On le remarque surtout dans cette visite qu'ils font en rangs silencieux à nos groupes du rosaire, comme on admire le même élan d'ensemble dans les superbes chants, et motets qu'ils exécutent en l'honneur de la Sainte Vierge et du St Sacrement.

Ils ont trouvé le Cap si beau qu'ils reviendront l'année prochaine.

Le jeudi 16 juin est une date de *piété* dans nos Annales du Cap. Bien des larmes d'émotion ont été versées aujourd'hui et on ne peut pas mieux prier qu'on ne l'a fait en ce jour.

Deux pèlerinages se sont rencontrés, venus de distance inégales : les sœurs *Tertiaires* des Trois-Rivières, et le pèlerinage d'*Ottawa*, et avant de se séparer ils se sont donné l'exemple d'une dévotion intense dont chacun gardera longtemps le réconfortant souvenir.

Le R. P. Rodrigue Villeneuve o.m.i. est encore allé faire sa cueillette le long de la ligne du Nomingue et, dès le 15 au soir, il nous arrive avec bon nombre d'ecclésiastiques et 79 autres pèlerins.

Le lendemain dès 4½ hrs. le train est en gare et, après une nuit de fatigue, ces fidèles dévoués à la Ste. Vierge commencent cette journée d'une piété intense. Elle a les mêmes allures que le pèlerinage de l'an dernier, mais ce qu'il faut remarquer avant tout, en dehors de tout autre exercice, c'est le plus touchant de tous : l'imposition du T. S. Sacrement aux malades et les

acclamations enflammées au Christ ami et guérisseur des foules. Ce spectacle ne se peut décrire; il est, à la fois, d'une simplicité et d'une grandeur, dont seuls des témoins peuvent ressentir tout le charme. Ce dernier exercice n'est d'ailleurs que le couronnement naturel de tous ces actes de dévotion auxquels se sont livrés, sans arrêt, les pèlerins des Trois-Rivières et d'Ottawa. Toute la matinée est prise par la prière et à peine a-t-on le temps de toucher la main et de dire un bonjour aux connaissances nombreuses et aux amis fidèles qu'Ottawa retient dans ses murs.

Le nombre des pèlerins venus d'Ottawa n'est pas bien gros, mais jamais il ne fut aussi vrai de dire : *que la qualité remplace la quantité.*

L'an prochain ils seront les bienvenus, j'allais dire, les préférés.

.

Le dimanche 19 Juin a réuni aux pieds de la Sainte Vierge une double congrégation *d'enfants de Marie*, celle des *Trois-Rivières* et celle de *St Roch* de Québec; l'une a pour directeur Mr. L'abbé Fr. L. Lamothe et l'autre E. J. Lavoie. Ces deux pèlerinages ont aujourd'hui rivalisé de piété aux pieds de N. D. du Cap. Cette dévotion à la Sainte Vierge est naturelle sans doute à tout enfant de Marie, mais dans ces deux Congrégations des Trois-Rivières et de St Roch elle est aussi un des meilleurs fruits de leurs traditions. Toutes deux comptent déjà une longue existence, et, si je ne me trompe, Trois-Rivières doit célébrer cette année le 25ième anniversaire de sa fondation. Nous souhaitons de longues et fructueuses années à ces pieuses confréries. Elles sont d'ailleurs douées d'une telle vitalité qu'elles continueront longtemps encore à faire du bien aux jeunes filles qui en feront partie. On peut le dire sans crainte après avoir assisté à la réception de ce matin, après avoir vu de nombreuses phalanges venir grossir les rangs de la Congrégation des Trois-Rivières et avoir assisté à l'ensemble des exercices de ce jour.

Nous nous souhaitons à nous-mêmes de revoir ici, chaque année, cette portion choisie de la grande famille des Enfants de Notre-Dame du Cap.

.

Il me reste à mentionner les deux derniers pèlerinages de ce mois : le 26, celui de la paroisse de *Ste. Angèle*, et le 27, des Sœurs de la *Providence* des Trois Rivières.

“ Ah ! mon père, me disait au beau matin du 26, un pèlerin débarqué avant l'arrivée du gros du pèlerinage, ah ! mon père on n'oubliera jamais la belle retraite qu'on vient d'avoir à Ste. Angèle. Quand on était au soir, on avait hâte d'arriver au matin, et le matin on avait hâte d'arriver au soir pour aller assister aux exercices et au sermon de la retraite.”

C'est en effet une clôture de retraite qui vint se faire ici au Sanctuaire du Cap, retraite prêchée par deux Pères de notre maison, les R.R. P.P. Henault o.m.i. et Magnan o.m.i. Cette excellente retraite eût pour dernier exercice un excellent pèlerinage. Le nombre des pèlerins est le double de celui des autres années, et il n'est resté presque personne à Ste. Angèle car toute la paroisse semble bien réunie ici.

Une cérémonie de clôture de mission est toujours impressionnante ; elle la fut tout à fait ici dans notre vieille chapelle, et rien de plus beau que cette présentation des couronnes des petites et grandes filles à Notre-Dame du Cap. C'était vraiment charmant de voir les élégantes évolutions de cette centaine d'enfants, d'écouter l'entrain et le bonheur de leurs cantiques et surtout de communier aux élans d'une piété toute fraîche pour la Vierge du Rosaire.

Ajoutons que les paroissiens de Ste. Angèle sont particulièrement nos amis et qu'un de leurs bonheurs c'est de nous fournir de ces belles toises de pierres dont nous avons besoin pour embellir notre terrain.

Que la Sainte Vierge les bénisse et les récompense tous.

Le pèlerinage qui nous vient de L'Hopital des Trois-Rivières ne peut avoir les grandes allures de celui d'une paroisse. Il a le tranquille aspect d'un beau soir. C'est le mois de Juin qui termine sa longue journée de dévotion dans ces délicates nuances de ce couchant, j'en veux dire dans ces pieux exercices comme seules savent en faire les Sœurs de la Providence. Elles sont d'ailleurs fidèles à leurs traditions et ayant les premières ouvert la série des pèlerinages, elles en conservent le véritable esprit, celui d'être une visite de piété et de pénitence.

Elles partent pour le retour, et je finis.





L'œuvre des Congrès Eucharistiques

par l'abbé **Jean Vaudon**



La librairie Bloud et Cie, 7 place St. Sulpice, Paris, vient de publier un volume intéressant : les origines des Congrès Eucharistiques. La lecture en est opportune à l'approche du Congrès Eucharistique de Montréal ; c'est pourquoi nous en détachons les premières pages qui remplaceront, dans cette livraison, notre article habituel, sur la *Vierge Marie*.

Ajoutons que la personne dont il est question travaille et s'intéresse toujours à l'œuvre des Congrès Eucharistiques.

COMMENT DIEU PREPARE UNE AME

C'est dans la blancheur de sa Première Communion et les lèvres toutes frémissantes du baiser de l'Hostie que nous apparaît l'enfant prédestinée. Comment elle fut préparée à cette journée divine tout à la fois par sa mère et par son prêtre, comment elle-même s'y prépara ? Elle va nous le dire.

“ Ma Première Communion fut l'objet de tous les soins de ma pieuse mère. Elle n'oublia rien pour me préparer à cet acte si solennel.

“ Mon bon curé s'unissait à ma mère dans la recherche de tout ce qui peut aider le cœur et l'esprit d'un enfant à mieux comprendre la grâce du Très Saint-Sacrement.

“ Sans cesse, tous les deux me parlaient de l'Eucharistie, et ils s'ingéniaient à découvrir les moyens de me rendre plus saisissable la piété eucharistique.

“ Ainsi, l'on faisait passer sous mes yeux des images évocatrices des différentes vies de Notre-Seigneur dans le Très Saint-Sacrement. Ces images me plaisaient. Je les portais toujours avec moi pour les regarder souvent, et, peu à peu, en ces premiers jours du printemps de la vie, s'éveillait en mon âme je ne sais quoi de tendre pour Notre-Seigneur.

“ Deux images, parmi les autres, me plaisaient d'avantage ; elles symbolisaient la vie d'*anéantissement* et la vie de *délaissement*. En les baisant, mon cœur tressaillait. Je me promettais de tenir toujours bonne compagnie au Délaiqué du Tabernacle, Quant à la vie d'anéantissement, elle me donnait beaucoup à réfléchir ; mais, tout en ignorant le sacrifice, j'entrevois une joie immense à traverser la vie anéantie, comme dans l'Hostie la traversait Jésus. Non seulement par avance, j'acceptais tout,

pourvu que je fusse aimée de lui, mais, sans la bien comprendre, je lui demandais ardemment cette grâce.

“ En ce temps-là dans mon esprit, “anéantissement” voulait dire : *Entre Jésus et moi, plus de tien, plus de mien* ; fusion de tout en un seul amour, en un seul cœur, le Cœur de Jésus dans l'Hostie de ma Première Communion....”

Dieu, dit-on, exauce toujours les prières au fervent matin d'une Première Communion. Certes l'enfant fut bien exaucée, car toute sa vie n'a été qu'une suite de déceptions, d'humiliations ; nous ne disons pas, comme elle, d'échecs. “ Malgré les intentions les meilleures, écrira-t-elle plus tard, je n'étais propre à rien ; et cependant, ma mère avait conduit mon éducation si sagement ! ”

“ Ma mère, je ne sais quelle fleur du ciel ! Elle avait toutes les grâces et toutes les vertus. Sa haute piété, l'exquise délicatesse de ses sentiments, son amabilité, en faisaient comme une apparition d'en haut. Elle semblait ne pas toucher à la terre, tant, dans ses pensées et dans son langage pourtant si simple, elle était au-dessus de la terre. Son âme avait conservé une telle fraîcheur et suavité qu'à son départ pour le ciel, à 57 ans, je la comparais encore à une rose à peine entr'ouverte et embaumante. L'épanouissement s'est fait au paradis. ”

En 1847, elle entra au Sacré-Cœur. Elle y resta quatre ans, sans grand succès intellectuel ni insuccès. Elle était « Enfant de Marie » et « Ruban Bleu ».

La maîtresse générale d'alors s'appelait M^{me} Nolam. Son grand esprit de foi, la noblesse de ses sentiments, la connaissance parfaite qu'elle avait du monde, la direction qu'elle imprimait aux élèves forte et précise, la netteté de l'idée et même de l'expression, quoiqu'elle fut Anglaise, en faisaient une femme hors ligne. Elle avait dans ses conférences une chaleur d'âme qui allumait le feu et l'entretenait. On la craignait, tout en l'aimant comme une mère.

“ Pour moi, c'était mon bonheur que d'aller en direction chez elle. Je me sentais grandir en l'approchant.

“ Elle aimait beaucoup le Saint-Sacrement, mais d'une piété robuste qu'elle savait nous inculquer.

On permettait aux plus sages une visite de cinq minutes à la chapelle, prise sur la récréation du goûter. J'attendais ce moment avec impatience. J'y pensais bien à l'avance, mais je n'aurais jamais osé manifester mon désir, parce que M^{me} Nolam eût taxé de vanité cette piété extérieure et que ma “sagesse” d'ailleurs n'avait rien de transcendant. J'étais comme les élèves dont on ne parle pas : ni bien ni mal.

“ Longtemps à l'avance aussi, et avec non moins d'impatience, j'attendais les Quarante-Heures, parce que, durant ces journées saintes, les élèves “pieuses” avaient la permission de s'agenouiller au prie-dieu de l'Adoration.

« Notre maîtresse générale nous parlait souvent de la valeur surnaturelle de l'humiliation. Je ne sais plus si le souvenir des images de ma Première Communion se ravivait en moi ou si les élansembrasés de notre sainte maîtresse m'avaient introduite dans la voie du sacrifice — en tout cas, je ne crois pas que ce fût encore bien sérieux ; — avais-je demandé à Notre-Seigneur des humiliations ? je n'ose l'affirmer. Ce qui est certain c'est que tout ce que je faisais, je le faisais de travers, à tel point que mes compagnes m'accusaient de tout mal faire exprès, en vue des humiliations. Un premier semestre de bonnes études m'assurait du succès : aux examens j'étais muette. Ma maîtresse de classe qui n'y comprenait rien me grondait, et je m'en allais pleurer à la chapelle. »

Pendant les vacances qui suivirent la sortie du Sacré-Cœur, se place un accident, de minime importance en soi, mais qui pourtant, peut-être, annonce, s'il ne la résume, la phase nouvelle où va entrer l'adolescente.

Le chancelier du patriarche de Jérusalem, M. l'abbé Dequevauviller, passa quelques jours chez le curé de la paroisse(1). On le présenta à M^{me} *** qui, volontiers et à plusieurs reprises, le reçut. Naturellement on parla de Jérusalem. Le chancelier aurait voulu entraîner des pèlerinages en Terre Sainte et même y faire participer les Dames. Est-ce qu'au XIII^e siècle, des femmes génoises n'avaient pas organisé une flotte ? Pourquoi les « Enfants de Marie du Sacré-Cœur » n'auraient-elles pas l'initiative d'une croisade pareille ? Mais l'heure providentielle des pèlerinages de France en Orient n'avait pas encore sonné. Elle sonnera quelque vingt ans plus tard. Et le bon chancelier de se rabattre sur l'extrême pauvreté des Lieux-Saints et de demander des fleurs pour le Saint-Sépulcre.

Ce fut une joie pour notre Enfant de Marie que de faire des fleurs pour le tombeau du Christ. Elle n'eut pas de peine non plus à déterminer au même travail la congrégation de son cher couvent, et de précieux envois prirent le chemin de Jérusalem.

Derrière les feuilles du bouquet qui devait reposer sur l'autel elle écrivait : « O Jésus, faites que votre vie eucharistique soit ma vie ! Que les souffrances que vous paraissez endurer

(1) Théophile Dequevauviller était un pâtre de la métairie du Petit Séminaire de Saint Riquier au diocèse d'Amiens. Pieux et intelligent, laborieux, tout en veillant sur son troupeau et avec l'aide d'un professeur bienveillant, Théophile s'instruisait peu à peu. M. l'abbé Leleu, professeur de rhétorique, qui mérita plus tard d'être appelé le saint Vincent de Paul de l'Orient, l'emmena avec lui à Constantinople. Grâce à une puissance de volonté robuste et à une persévérance inlassable, M. Dequevauviller parla bientôt avec facilité le latin, le grec, le persan, l'arabe et le kurde. Il devint successivement prêtre, professeur, chancelier et vicaire général de Mgr Valerga, patriarche de Jérusalem.

Il était désigné pour être coadjuteur de l'Église métropolitaine de Babylone, avec le titre d'Évêque de Mossoul, quand il mourut en 1864 à 53 ans.

Nous devons cette note à M. l'Abbé Dubourguier, doyen de Villiers-Bocage, au diocèse d'Amiens.

dans l'Hostie soient mes souffrances ! Et que je meure après vous avoir aimé de tout mon cœur ! »

Toute jeune encore, dès le pensionnat, elle avait compris que la vie ne se passe point sans une chaîne d'épreuves ; mais, pour "aimer" ces épreuves, — et elle voulait non pas seulement les accepter, mais les aimer, — elle les désirait semblables à celles qu'endure, à nos yeux qui ne voient que les apparences, l'Hostie bienheureuse et glorieuse, l'Hostie impassible du Tabernacle.

Malgré cet attrait pour le Saint-Sacrement, elle ne sentait point en elle les saints désirs de la vie religieuse. Non plus elle ne voulait pas être au monde. Elève encore au Sacré-Cœur, elle avait fait cette prière : " Mon Dieu, je voudrais n'appartenir jamais qu'à vous. Aussi quand on me présentera un "établissement," venez au secours de ma faiblesse, afin que je ne rencontre jamais ce qu'il me faut."

M^{me} Nolam l'avait assurée d'ailleurs, qu'elle ne voyait en elle aucun signe authentique de particulière vocation. Après la mort de sa vénérée maîtresse générale, aux différentes retraites qu'elle suivit au Sacré-Cœur, et aux questions qu'elle se posait à elle-même ou qu'elle posait à ses directeurs, jamais réponse affirmative dans le sens du cloître ne lui fut donnée.

Un jour cependant qu'elle se promenait, plus profondément recueillie, dans une allée déserte, et qu'elle agitait avec elle-même l'éternelle question, elle dit à Dieu : " Mon Dieu, que voulez-vous que je fasse ? Je n'ai aucun attrait, j'ai plutôt de l'éloignement pour cette vocation ; mais pourtant, si vous demandez de moi ce sacrifice, je ne veux vous rien refuser, je me ferai religieuse."

Sa mère la voyait plus rêveuse que de coutume et un peu assombrie. Elle en souffrait. Plusieurs partis s'étaient présentés et, à chaque fois, des obstacles avaient surgi. " J'avais, d'ailleurs, dit-elle, poétisé le mariage à ma façon. Jusqu'à ce qu'un homme qui serait un ange, vint me demander à ma mère, je n'inclinerais pas du côté du mariage. Mais les anges habitent le ciel ; ils ne descendent sur la terre que pour de rares messages et ils remontent aussitôt vers le pays de la lumière, du bonheur, de l'amour."

Sa mère, toujours courageuse et toujours généreuse quand il s'agissait d'un sacrifice à faire, lui disait : " Consulte Dieu et ton âme, sans aucune considération pour moi. Dieu lui-même m'assistera."

Elle essaiera de la vie religieuse, non pas, encore une fois, par attrait, mais par crainte de refuser à Notre-Seigneur quelque chose.

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire
et pour L'EMBELLISSEMENT du terrain.

du 25 Mai au 25 Juin 1910



LA PENTECOTE

*Treizième Station de nos Groupes du Rosaire
Exécutés en Fonte de Fer par*

LA MAISON MAURICE DENONVILLIERS, 22 RUE SAINT-FERDINAND, PARIS.

NOS lecteurs pourront voir, dans cette livraison d'Août, la vignette du groupe "LA PENTECÔTE." C'est la seule qui n'eût encore point parue, et nos amis jugeront qu'elle ne le cède à aucune autre en beauté et en expression pieuse.

Cette immense Couronne de fonte, représentant les 15 mystères du rosaire de Marie, est donc complète. Cette "Station" de la Pentecôte est la dernière qui eût à sortir des fonderies de la Maison Maurice Denonvilliers. Elle est, comme nous l'avons dit, le généreux cadeau de M. ET M^{me} J. L. SANSCHAGRIN, des Trois Rivières. Nous la monterons bientôt, avec celles des mystères glorieux, sur son piedestal en pierre, et ainsi sera terminé le plus gros de ce travail commencé en Décembre 1905. |

Nous continuerons cependant à travailler pour l'embellissement de ce pourtour du Sanctuaire, car il nous reste à faire un remblai qui mettra tout ce terrain au même niveau.

C'est dans ce but que nous avons déjà reçu de nos amis de généreuses souscriptions pour ces *Voyages de Terre*.

Mais aujourd'hui, en faisant paraître cette photographie de la *Pentecôte*, nous prions la famille J. L. Sanschagrin ainsi que tous les donateurs des autres Stations d'agréer encore une fois l'expression de notre profonde gratitude.

Pour les voyages de terre :

Famille Benjamin Corriveau : St. Michel de Bellechasse : 50 cts.
 Abonné ; Cap de la Madeleine : \$1.00.
 Dame Prime Lanouette : St. Casimir : 25 cts. O. D. ; Montréal : \$0.25.
 Dame Flavien Jacques : Grand-Mère : \$1.00.
 Delle Marie M. Bonneville : Montréal : 50 cts. Anonyme : 10 cts.
 M. Frank Carrier : Cass Lake : \$1.00.
 Delle Eugénie Langevin : Cass Lake : 25 cts.
 Dame E. Vallée : Rang St. Achille : 50 cts.
 Dame Omer Gagnon : Lawrence : 50 cts.

Pour les Stations du Rosaire :

Dame Augustin Tétrault, de North Webster : une liste de 165 noms : \$19.00.
 Toussaint Morin : Walhalla : \$5.20.
 Dame J. C. Auger : Victoriaville : \$1.00.
 Dame Fl. Jacques : Grand-Mère : 10 cts.
 Dame X. H. : La Tuque : 50 cts. Abonnée : Trois-Rivières : 25 cts.
 M. F. : Joliette : \$1.00. Dame François Bellefeuille : Fall-River : \$1.00.
 Dame G. Nelson : Deschambault : \$0.25. Anonyme : Deschambault : 25c.
 Anonyme : 16 cts. Dame J. D. G. Lafond : Frelighsburg : 50 cts.
 Delle Berthe M. Garneau : Trois-Rivières : 30 cts. Anonymes : 43 cts.
 Deux Tertiaires : Trois-Rivières : 50 cts.
 Delle Elise Plante : Québec : \$1.00.
 Dame Aurélie Lafrance : New-Bedford : 50 cts.
 M. Fredy Manchester : New-Bedford : 50 cts.



SAINTE ROSE DE LIMA

LA Sainte Liturgie à la fin du mois d'août présente à notre vénération et surtout à notre imitation, une vierge de l'ordre de saint Dominique, c'est sainte Rose de Lima.

Comme tous les saints, Rose de sainte Marie a compris toutes les énergies surnaturelles cachées dans cette humble dévotion du Rosaire. Sa vie nous montre combien largement elle a utilisé ces divines ressources. Aussi pour nous aider à mieux profiter des grâces du Rosaire, voyons comment notre sainte a su réaliser dans sa vie les divins enseignements qu'il nous propose. C'est là, en effet, tout le but du Rosaire, tenir continuellement sous nos yeux l'idéal à reproduire, à faire resplendir dans nos vies : Jésus-Christ.

Comment Ste Rose de Lima a-t-elle mis en pratique les enseignements des mystères joyeux du Rosaire ?

Ce qui se dégagea de la contemplation des mystères joyeux, c'est un idéal de virginité, un charme, un parfum de blancheur en la compagnie de l'Immaculée Vierge de Nazareth, dans le rayon de douce pureté qui éclaire l'humble réduit de Bethléem, l'âme de Rose de Lima, captivée par la lumineuse beauté de cette angélique vertu, s'éprit pour elle d'un ardent amour. D'instinct elle la cherchait, comme la fleur qui s'ouvre cherche le soleil qui l'éclaire et l'épanouit. A peine âgée de cinq ans, nous disent ses historiens, Rose, poussée par l'esprit de Dieu, fit vœu de virginité.

" Comme la vierge chaste de l'Écriture, fiancée à l'unique époux qui est le Christ," désormais elle n'aura d'autre désir que d'accomplir en toutes choses son adorable volonté. Elle a compris combien Jésus, le Fils de la Vierge Marie, aime les cœurs purs. Aussi afin de lui plaire, elle fera tout pour préserver cette vertu la plus délicate et en même temps la plus attachée. Divinement éclairée, elle comprend que la moindre attache aux choses sensibles suffit à ternir l'incomparable blancheur. Aussi à l'occasion de quelques paroles enfantines prononcées par son frère sur la vanité des parures, elle résolut de ne se complaire jamais dans rien de créé, et en signe de son entier renoncement, elle se coupa les cheveux jusqu'à la racine.

La frivolité, le luxe, voilà de grands ennemis de la pureté, mais combien plus vite encore cette délicate vertu se flétrit au contact du monde ! Dans la méditation assidue des mystères de la vie cachée de Jésus et de Marie, Rose de Lima a vu toute l'importance, dans la vie surnaturelle d'une âme, du silence et de la solitude. Aussi comme elle l'aimait, cette bienheureuse solitude ! Le va et vient du monde, son agitation fiévreuse lui était une charge insupportable. Elle éprouvait un dégoût profond pour les paroles oiseuses et les discours mondains.

Mais pourquoi recherchait-elle avec tant d'avidité le calme et la tranqui-

lité, loin du bruit et de distractions des hommes? C'est que, seule avec son Dieu, elle pouvait devant lui, pour satisfaire son amour, verser son cœur avec sa prière. Elles étaient longues, les heures que la petite tertiaire passait à égrener son chapelet devant la statue de Notre-Dame du Rosaire, dans l'église des Dominicains. Oh ! comme cette petite fleur du jardin de saint Dominique devait rayonner devant Dieu, d'un doux éclat !

Mais pourquoi encore cet ardent amour de la solitude, de la prière dans l'âme encore bien jeune pourtant de Rose de sainte Marie? C'est qu'elle y trouvait Jésus. Et Jésus pour Rose, c'était le Paradis.

Limpide et simple comme ces lacs inconnus qui sont perdus dans les hautes montagnes et où se mirent en silence toutes les splendeurs du ciel, l'âme chaste de Rose de Lima trouvait Dieu partout.

Elle le trouvait *dans le livre ouvert du monde* où sont écrites ses infinies perfections. Les arbres, les plantes, les fleurs chantaient à son cœur les louanges du Seigneur, luttant d'harmonie avec les petits rossignols, hôtes aimés de sa retraite.

Elle le trouvait *dans ses colloques intimes*. Retirée dans un petit oratoire en branchages qu'elle s'était fait construire dans le jardin de son père, elle s'entretenait longuement avec le bien-aimé de son cœur.

Elle le trouvait aussi *au milieu de ses occupations journalières*, dans cette petite cellule qu'elle avait préparée à son divin Jésus, dans le lieu le plus retiré de son âme.

Elle le trouvait *dans l'Eucharistie* avec une plénitude de délices inénarrables. Ses communions s'opéraient dans l'extase et la faisaient passer tout entière en Dieu. Le son de la cloche appelant au saint sacrifice accélérât les battements de son cœur et son désir était de mourir pour défendre l'honneur du Très-Saint-Sacrement.

A. VUILLERMET.



MOTS D'ENFANTS.

On vient d'extraire au petit Bob sa première dent de lait. Dans la glace il considère le trou béant et se met à pleurer.

— Console-toi, lui dit sa maman. Elle repoussera...

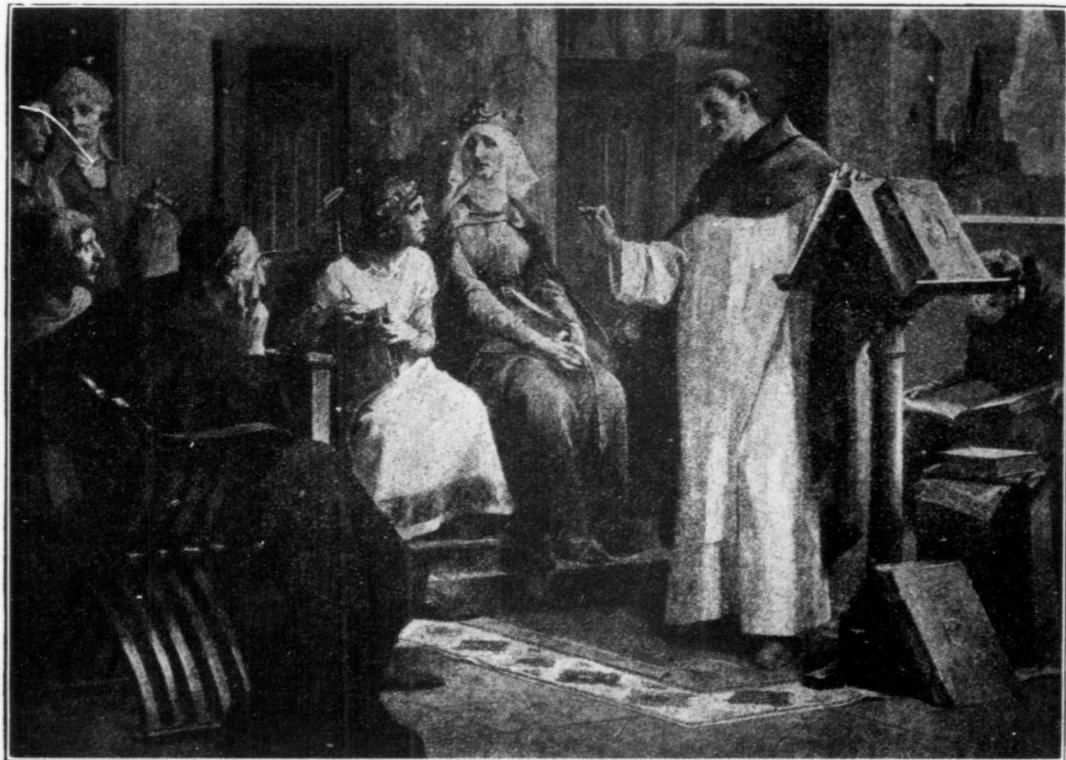
— Je sais bien, réplique le petit Bob dans un sanglot. Elle repoussera... Mais pas pour le dîner !

— Tu veux un bonbon, Toto ?

— Oui, maman.

— Lequel préfères-tu ?

— Celui qui est collé deux ensemble !



L'EDUCATION DE ST LOUIS



ST LOUIS Roi de France, 1215-1270.

(Fête 25 Août.)

LE monarque incomparable qui illustra son siècle et lui légua son nom fit, pendant un long règne, le bonheur de ses sujets en élevant la France au plus haut degré de grandeur morale qu'elle atteignit jamais. Vainqueur glorieux des troubles de son royaume, il entreprit deux croisades pour reconquérir la Palestine tombée entre les mains des Musulmans, et, martyr de cette cause sacrée, il mourut de la peste sur la terre de Tunis.

Saint Louis dont l'ardente piété sut doter la France de monastères et d'églises magnifiques, nous mérita le trésor insigne de la couronne d'épines de Notre-Seigneur. Baudouin II, empereur de Constantinople, qui l'avait confiée aux Vénitiens en échange d'une somme très considérable, autorisa saint Louis à la réclamer pour son bien, moyennant le prix de l'engagement.

Tout le royaume tressaillit d'allégresse en apprenant que cette précieuse relique était devenue propriété française et le roi, ses frères, les reines Blanche et Marguerite, escortés d'une suite nombreuse de prélats et de seigneurs, se rendirent de Vincennes à Sens, au-devant de la sainte couronne apportée par des dominicains. Et lorsqu'elle fut présentée à tous les regards, le roi se prosterna le front contre terre avec son entourage et des larmes coulaient de tous les yeux. St Louis déposa la couronne d'épines de Notre-Seigneur dans le magnifique reliquaire de pierre qui porte le nom de *Sainte Chapelle*.

BON MOT.

Sur la route de Versailles, le comte de Clermont-Tonnerre suivait depuis longtemps le carrosse du duc de Pontchartrain dont l'allure de ses beaux chevaux pacifiques impatientait le cocher du comte de Clermont, celui-ci dont l'atelage était plus fringant, finit par passer devant. Outré de ce manque d'égard le cocher du duc cria: comment osez-vous dépasser le duc de Pontchartrain, et l'autre de lui riposter: Je me moque de votre *pout*, de votre *char* et de votre *train*, moi je porte le Tonnerre.

L'histoire dit que le comte enchanté de là-propos de son cocher lui fit une rente de 300 livres.



LE TROUBADOUR AUX OISEAUX

Walter de Vogelweid, qui fut chanteur d'amour,
Mourut un soir d'automne au cloître de Wurtsbourg.
Comme il était poète, il avait dans sa vie,
Exprimé les frissons de son âme ravie,
Mais comme il était beau, riche, au plaisir ardent,
Il avait abusé de ses dons. Cependant,
Le cœur insatisfait, l'âme presque fanée,
Il vint frapper au seuil du monastère, et là
On assure que Dieu lui-même lui parla.

Un soir qu'il regardait le ciel teinté de rose,
Le poète, tenant dans sa main une rose,
Louait Dieu d'avoir fait cette fleur de velours,
Quand il vit se froisser les pétales trop lourds
Qui jonchèrent bientôt ses doigts. Le noble artiste,
Comprenant le présage, inclina son front triste,
Son front rassénéralé par des jours sans remords ;
Puis, relevant la tête, il attendit la mort.

Autour de lui, c'était le calme de l'automne
Sur toute la forêt immense et monotone.
Et le couchant, au fond, rougissait l'horizon.
Dans le jardin les fleurs de l'arrière-saison
Apportaient au poète une senteur aimée,
Et, remplissant les nefs de la forêt charmée,
Les rossignols chantaient éperdûment ce soir.

Devant le cloître, las, Walter alla s'asseoir.
Pensif, il recueillit ces notes amoureuses,
Pures comme un cristal et parfois douloureuses,
Qui montaient jusqu'au ciel sur les ailes du vent.
Il écouta longtemps, lui-même improvisant
Les louanges de Dieu sous forme de ballade.
Comme le froid montait vers son cœur, le malade
Dit. « Le jour meurt, je vais mourir avec le jour.
Je lègue mes trésors au cloître de Wurtzbourg.
Mais comme les oiseaux chantant dans les allées.
Dans la forêt, sur les étangs, dans les vallées,
Sont mes frères errants dont les voix m'ont appris
A m'élever à Dieu par la beauté, pour prix
De leurs douces leçons, je veux que sur ma tombe,

Chaque jour de l'année, à l'heure où le soir tombe,
Les oiseaux de Wurtzbourg trouvent à se nourrir.
Rassuré sur leur sort, je suis prêt à mourir. »

Il mourut.

Les oiseaux s'envolant de leurs branches,
Rossignols bruns, pinsons gris-bleu, colombes blanches,
Accouraient tous les soirs, becqueter le pain blanc
Au tombeau de Walter. D'abord, presque en tremblant,
Ils venaient peu nombreux, à peine une dizaine,
Peureux, se hasardant à prendre cette aubaine
Et s'enfuyant, craintifs, se cacher en forêt.
D'autres petits chanteurs que la faim attirait
Suivirent, et bientôt ils vinrent par centaines.
Chaque soir, de partout, des montagnes lointaines,
Des plaines, des vallons, des buissons, des halliers,
Les oiseaux joyeux arrivaient et par milliers,
Et là, rassasiés, sur les tombes désertes,
Sur les cyprès touffus mêlant leurs feuilles vertes,
Rossignols et pinsons, fauvettes et tarins
Lançaient à plein gosier leurs triomphants refrains,
Et le bon troubadour, des sphères éternelles,
Se penchait pour cueillir ces belles ritournelles.
Ainsi l'hiver, l'été l'automne et le printemps,
Par le ciel gris de fer ou bleu, par tous les temps,
Les oiseaux revenaient au tombeau du poète.

Mais certain jour, voyant cet essaim qui banquette,
Un mendiant cria : — Pourquoi donner ce pain
A des oiseaux alors que les pauvres ont faim ?
Il faut faire cesser cette plaisanterie. —

On ne vint plus porter sur la tombe fleurie
Leur pâture aux oiseaux. Ils revenaient pourtant,
Battant de l'aile, avec des cris joyeux, comptant
Sur la provende. Hélas ! toujours même surprise !
Ils repartaient à jeun, se plaignant à la brise
De ne plus retrouver au tombeau leur espoir.
Mais ils continuaient de venir chaque soir,
Fauvette, rossignol, pinson, tarin, colombe,
Dire leurs chants pieux sur l'amicale tombe,

HENRY BORDEAUX.

(*L'Almanach des Missions.*)



SAINT AUGUSTIN et SAINTE MONIQUE

Musée du Louvre

ARY SCHEFFER (1795-1858)



ST AUGUSTIN 354-430

(Fête le 28 Août.)

LE fils de sainte Monique naquit à Tagaste, en Afrique. Son enfance donnait à sa mère les plus belles espérances, mais il ne tarda point à perdre dans les écoles sa foi et son innocence, s'enivrant à la coupe des plaisirs et s'adonnant aux plus graves désordres. Les larmes et les prières de Monique triomphèrent enfin de ses passions et bientôt transformé par le baptême et la pénitence, Augustin consacra son génie à la défense de l'Eglise qui vénère en lui un de ses docteurs les plus illustres. Consacré évêque d'Hippone en 395, l'éclat de sa sainteté rayonna sur toute la chrétienté et ses écrits sont demeurés une des sources principales de la science théologique.

Saint Augustin eut à soutenir des luttes terribles pour briser les obstacles qui le séparaient de Dieu. "Un jour, raconte-t-il lui-même, un affreux orage s'éleva dans son cœur et pour le laisser éclater tout entier je m'éloignai de mon ami, j'allai me jeter à terre sous un figuier et ne pouvant plus retenir mes pleurs, il en sortit de mes yeux comme un torrent lorsque j'entends une voix d'enfant qui chantait et répétait : " Prends et lis." Cette voix céleste que je n'avais point entendue encore me fit ouvrir le livre que j'avais laissé auprès d'Alype. Mes yeux tombent sur ces paroles : Ne vivez point dans les festins et les plaisirs des sens, mais revêtez-vous de Jésus-Christ. Au même instant une lumière calme dissipe pour jamais toutes les ténèbres de mon âme." La grâce avait triomphé : Augustin était converti.

MOT D'ENFANT

- Georgette a mal à la gorge. Le médecin ordonne de l'ipéca.
— Dieu que c'est mauvais ! fait la petite en repoussant le verre.
— Regarde, lui dit le papa, je vais y goûter. Et elle, câlineusement :
— N'y goûte pas, dis, petit père... Bois tout !



MARTYRES.

LE jour où Sabine Lacot vit pour la première fois le lieutenant Jean Claudin, il se passa dans son cœur quelque chose d'étrange-

Elle éprouva comme un arrêt brusque de la vie. En une seconde, qui n'était qu'un éclair et qui dura un siècle, elle entrevit, dans un brouillard de rêve ce même Jean Claudin, debout devant elle, le front bouleversé, les yeux hagards, les cheveux en désordre, ivre et brutal, le poing levé...

Elle crut chanceler, mais vite remise de cette impression, elle trouva Jean Claudin légèrement incliné vers elle, qui l'interrogeait d'une voix un peu tremblante :

— « Seriez-vous souffrante, Mademoiselle ? »

— « Souffrante, non, Monsieur, mais plutôt incommodée par la chaleur. Et puis ces fleurs... »

Et véritablement attirée, elle appuya sa fine main gantée sur le bras de Jean Claudin qui la conduisit vers une fenêtre large ouverte, tandis que dans le salon, où parents et amis causaient par groupes, on chuchotait : Ça fera un beau couple !

* * *

Sabine Lacot était orpheline. Elle ne comptait autour d'elle que des cœurs dévoués. Sa douceur et sa bonté étaient devenues comme des termes de comparaison. Très intelligente, possédant une âme exquise d'artiste, elle était aussi très fortunée, et la grosse dot qui lui était assurée n'était pas pour diminuer l'admiration que soulevait la gracieuse jeune fille.

Jean Claudin passait pour un officier d'avenir, estimé de ses chefs. Grand, blond, avec une grosse moustache qui lui coupait en deux la figure, il avait l'allure un peu lourde, et quelque chose de dur dans sa personne. Mais il portait bien l'uniforme : c'était un beau soldat.

Toujours soigné, très recherché dans le monde qu'il fréquentait, il n'avait guère au soleil que sa solde et une modeste rente que lui assurait sa mère veuve d'un major, dont la tombe était couverte d'herbe folle depuis longtemps.

On maria ces jeunes gens, et à voir ce mariage, plus d'un jaloux pensa : sont-ils heureux !

Leur hôtel luxueux s'égaya bientôt, au temps où fleurissaient les roses, du gazouillis charmant d'une fillette qui promettait de continuer toutes les grâces de sa mère.

Il ne manquait donc rien à ses heureux.

Mais Jean Claudin buvait.

L'alcool avait fait du soldat une brute, et la brute faisait de la jeune épouse et de la petite enfant deux martyres.

* * *

Germaine avait six ans. Dans son petit cerveau s'associaient des idées qui mettaient sur la physionomie de cette mignonne gamine un grain de mélancolie. Elle comptait les cheveux blancs qui un à un se mêlaient aux cheveux noirs de sa mère ; elle voyait souvent des larmes se former lentement dans les yeux de sa « petite maman », grossir et couler le long de ces joues un peu pâlies, tout cela, c'était du chagrin, tout cela, c'était l'œuvre du père, et l'enfant le devinait, le savait.

Pour adoucir la peine de celle qu'elle aimait par-dessus tout au monde, Germaine, se serrait contre sa mère, lui prodiguait ses plus câlines caresses et ses plus ardentes paroles d'amour, faites de ces mots charmants qui viennent éclore à la bouche des petits.

— « Je t'assure que je n'aime que toi et pas du tout papa ! »

- « Tais-toi, ma chérie, tu dois aimer ton père... »

Car la malheureuse jeune femme, ayant la pudeur de sa souffrance, ne veut pas laisser soupçonner à qui que ce soit qu'elle a contre celui qui la torture l'ombre d'une rancune. Dans son entourage, les gens de service dévoués à leur maîtresse, et pleins de pitié, font semblant de ne rien voir.

Levé tôt pour se rendre à la caserne; Jean ne paraît pas chez lui jusqu'à l'heure du dîner.

A peine a-t-il quitté l'étrier qu'il se dirige vers l'un où l'autre

des établissements où des camarades causent déjà autour des consommations de premier choix, amers, bitters, et autres poisons. Quand Claudin paraît, la cigarette au coin des lèvres, la cravache à la main, c'est un bonjour qui part de toutes les bouches ; il n'y a qu'à la caserne et au logis que les sourcils sont hirsutes, les yeux méchants, la parole dure ; au café, tout cela s'efface.

Au café il péroré, il sourit, on l'écoute, on le « gobe » ; là il rayonne, il raconte des histoires drôles, et après maintes consommations il arrive à se rappeler qu'il a une femme et un enfant.

Alors, il se lève. Il est en forme pour la journée. Il pourra à présent faire plier au gré de son caprice les innocents qui ont un cœur pour l'aimer et ne savent plus que le craindre.

Un soir de juillet, Sabine pleurait, enfoncée dans un fauteuil. La fillette à genoux devant sa mère, la regardait douloureusement à travers les grosses larmes qui montaient à ses yeux.

Claudine arriva poussant brutalement la porte suivant son habitude.

Il rentrait ivre, et avait eu des injures pour tous ceux qui se trouvaient sur son chemin.

En apercevant le groupe que formait les deux malheureuses victimes, un flot de paroles ignobles afflua aux lèvres du soldat, comme on voit remonter la boue et les feuilles pourries dans l'eau d'une mare.

Germaine prise d'un tremblement se blottissait contre sa mère qui, pâle à présent, les yeux secs, brillants de fièvre, regardait l'ennemi en face. Claudine fit deux pas en avant.

— « Faites descendre votre fille dans le jardin nous avons à nous expliquer seul à seul ! »

Aucune réponse mais les bras de la mère et les bras de l'enfant s'enlacèrent plus fortement.

La brute était exaspérée, l'instant suprême d'un malheur irréparable était là...

Avec un juron, Claudine se jeta sur sa fille et d'une main il l'arracha à l'étreinte de sa mère pour l'envoyer rouler et se fendre le front contre le marbre blanc de la cheminée.

Les yeux de la jeune femme s'agrandirent un peu et restèrent fixes, rivés sur la fillette qui par terre paraissait morte.

Pendant une minute, on n'entendit plus rien que le tic-tac de la grosse horloge et dans le jardin, par la fenêtre grande ouverte, les petits cris des moineaux affairés.

Claudin ne bougeait plus. Il était livide. La sueur coulait de ses tempes. Il sentait quelque chose qui craquait en lui en même temps qu'il percevait bien nette à présent toute l'horreur de sa conduite d'ivrogne.

Il cria au secours, on accourut.

La fille n'était qu'évanouie, mais la mère était folle.

Depuis Jean Claudin, qui en une année à vieilli de dix ans, passe sa vie aux côtés de sa femme, la soignant comme un petit enfant malade.

Germaine est toujours là, elle aussi, affectueuse et dévouée.

Quand son père l'attire près de lui pour l'embrasser et tout bas à l'oreille lui demander pardon, l'enfant, qui est presque une jeune fille, le console, mais chaque fois la cicatrice qu'elle porte au sommet de son front très pâle, se colore et Jean sanglote.

Dans la chaise longue où elle demeure étendue, la folle sourit mélancoliquement.

Dans les cafés, où l'on ne voit plus l'officier, on causa quelque temps du malheur, puis le silence se fit.

A la caserne, Claudin est le plus doux des officiers, mais quand on lui signale un homme qui se laisse aller à boire il le fait appeler, s'enferme avec lui dans une place, et plus d'une fois on voit sortir l'homme qui s'essuie les yeux du revers de sa manche et celui-là ne boit plus.

Alb. VAN DE KERCKHOVE.

On demande à une pauvre veuve ce qui l'a le plus frappée dans le cours de son existence.

— C'est mon mari, répond-elle avec un soupir.



LEUR RANCUNE

MLETAILLER voyait le vide se faire autour de lui ; le personne lui-même fuyait le varioleux. C'était pitié de le voir en cette luxueuse demeure où tout abondait et où il y avait une telle pénurie de dévouement.

Le médecin apparaissait, ordonnait, disparaissait, laissant son client un peu plus affaibli et un peu plus désespéré.

Mais un jour une femme en deuil se présenta et offrit ses soins au pestiféré.

- Qui êtes vous ?
- Une garde-malade.
- Soyez la bienvenue.

D'où venait-elle ? On l'ignorait et elle ne le disait pas. Elle était âgée, mais sa volonté trompait la fatigue, et un sourire qui jamais ne s'envolait plissait seul le visage ; ses mains avaient connu le dur travail, mais les doigts, qui eussent ravi un Titien, attestaient leur destination originelle à d'aristocratiques occupations.

- Quel est votre nom ? interrogea-t-il.
- Marie.
- C'est bien court.

C'est suffisant puisque le nom de la mère de Dieu est le plus beau dont puisse se parer une femme.

M. Letailleur se souciait peu de cette explication. C'était un liquidateur de congrégations engraisé en cinq ans et qui se maintenait en état dans un fastueux château,

Et Marie, affable, douce et prévenante, combattait d'attentions le malade, l'intriguait par son mutisme sur tout ce qui la concernait, le guérissait autant par ses réconfortantes paroles que par ses soins.

Lui la fixait longuement, essayait d'arracher son secret à ce masque d'éternelle douceur, n'obtenait rien et concluait : la vie de cette femme est un roman dont chaque page doit renfermer une larme et un sourire. Il voulut pénétrer le mystère à plusieurs reprises, il ne fit que l'obscurcir davantage...

Puis le châtelain entra en convalescence et quand elle le jugea remis, celle qui l'avait sauvé vint lui dire adieu. Il voulut la garder auprès de lui, et lui assurer une vieillesse sans heurt avec la nécessité. Elle accepta seulement le modeste salaire auquel elle avait droit, afin de regagner son domicile et subvenir aux besoins de ceux qu'il l'attendaient.

Alors la très grande reconnaissance qu'il avait contractée envers elle, et beaucoup de curiosité toujours aiguillonnée et toujours insatisfaite le poussèrent à la questionner de nouveau.

Cette fois-ci elle répondit à tout :

- Où allez-vous, Marie?
- En Belgique, Monsieur.
- Ah ! vous n'êtes pas Française ?
- Française de naissance et de cœur.
- Pourquoi changer de pays ?
- Il y a des vicissitudes dans la vie.
- Et peut-être un drame dans la votre. Vous avez souffert ?
- Un peu.
- Eh bien, s'il était un Dieu quelque part, il ne permettrait pas qu'une femme souffrit,
- Dites plutôt que les hommes quelquefois se substituent à Dieu qui laisse à chacun sa liberté d'action.
- Votre famille est nombreuse ?
- Nous habitons 20 sous le même toit.
- Tous pauvres. — Toutes.
- Et tous vous gagnez votre pain de misère.
- Hormis les infirmes.
- Peut-être étiez-vous riches avant d'émigrer.
- Nous vivions.
- Qui vous a fait quitter la France ?
- La force contre le droit.
- Mais encore...
- On a vendu notre maison.
- Des créanciers..., vous aviez contracté des dettes ?
- Aucune.
- Alors ?
- Nous ne faisons du mal à personne, du bien autant que possible.
- Ainsi on vous a dépossédées contre toute justice !
- Oui.
- C'est honteux.
- Oui.
- Et vous vous n'avez pas fait exercer des poursuites.
- Elle ont été tournées contre nous.
- Et les voleurs ?
- On les a récompensés.
- En quel temps vivons-nous ?
- Au vingtième siècle.
- Qui peut permettre de telle infamies ?
- La loi.
- Là ?... Comment vous appelez-vous ?
- Marie, vous le savez bien.
- L'autre nom, je vous prie.
- Baronne de Lusse, en religion sœur Marie, des sœurs Gardes-Malades, dépossédées et expulsées de leur demeure par Monsieur.
- L'homme pâlit et vivement :
- Comment et pourquoi avez-vous pu consentir à me soigner comme une mère au péril de votre vie ?
- Pour me venger.



Le Bienheureux J.-B.-M. VIANNEY.

CURÉ D'ARS (1786-1859)



St. J. B. Vianney

(Le saint curé d'Ars)

(fête le 4 Août)

“ Partout où passent les saints, Dieu passe avec eux. ” Vers 1772, un saint mendiant, Benoit-Joseph Labre, s'arrêtait à Dardilly, dans l'humble maison des Vianney et la bénédiction de Dieu y pénétrait avec lui, car peu d'années après son passage y naissait celui qui devait être le curé d'Ars. Merveilleuse vertu de l'aumône ! Dieu donne pour fils à d'obscurs paysans un de ses plus glorieux serviteurs, afin de les récompenser de leurs charité envers les pauvres.

Jean-Baptiste-Marie Vianney vint au monde et fut baptisé le 8 mai 1786. Ses parents étaient des laboureurs.

A mesure que Jean-Marie grandissait, ses occupations devenaient plus pénibles. A treize ans, il maniait la pelle et la pioche dans les vignes et les champs ; et c'était de tous les travailleurs le plus gai, le plus obéissant, le plus ardent à la besogne. Sa mère le donnait en exemple à toute sa famille. Pourtant les durs labeurs auxquels il semblait se livrer tout entier, ne le détournait point de la prière. Soit qu'il se rendit au travail, soit qu'il en revint, il égrenait son chapelet, foulant aux pieds tout respect humain et bravant les railleries.

Une jeunesse, ainsi passée en la présence de Dieu et de sa Mère, ne pouvait manquer d'être exempte de souillure. “ Je ne connaissais pas le mal, a dit M. Vianney, je l'ai appris au confessionnal de la bouche des pécheurs. ” J.-C. était l'unique objet de son amour : aussi lui voua-t-il sa chasteté avant même d'avoir fait sa première communion. Il la fit dans une grange dont des charettes de foin dissimulaient l'entrée.

Conduit au séminaire par son curé, il reçut les ordres sacrés, à l'âge de 29 ans, le 9 août 1815. Vicaire à Ecully, il fut le 7 février 1818, nommé à la cure de la paroisse d'Ars.

C'est là qu'il se sanctifia, d'une manière éclatante.

Entr'autres épreuves de sa vie nous mentionnerons celles que le démon lui fit subir de toutes manières.

C'est dans l'hiver de 1825 que le démon entreprit contre le vénérable cette guerre qui devait se renouveler chaque nuit et se poursuivre jusqu'en 1856. Lorsque le curé d'Ars allait s'endormir, son ennemi signalait sa présence par trois coups retentissants frappés dans la cour du presbytère et par des invectives. Il entrait ensuite et faisait un vacarme infernal dans l'escalier où il ne manquait jamais de salir d'ordure un tableau de la Sainte Vierge qui s'y trouvait. Pénétrant enfin dans la chambre, il furetait partout, remuait les meubles, battait la charge sur les objets les plus sonores. Tantôt il enfon-

çait à grand bruit des clous, rabotait le plancher, sciait les lambris ou faisait voler en éclats les poutres ; tantôt il produisait le murmure confus d'une armée, imitait sur le plafond le bruit d'une voiture qui roule, d'un troupeau qui passe, d'un escadron qui fuit, d'un cheval qui bondit, ou contre-faisait le chant du rossignol, le grognement d'un ours, l'attaque impétueuse d'un animal s'élançant contre M. Vianney. Quelquefois il se montrait sous la forme d'un chien aux yeux étincelants et au poil hérissé, ou enveloppait de lueurs sinistres le pauvre Curé ; quelquefois il promenait le lit dans l'appartement ou remplissait l'air de hideuses chauvres-souris. Il porta l'audace jusqu'à enlever le Vénérable qu'il précipitait hors de sa couche ; il essaya même de le brûler en y mettant le feu.

Tant d'attaques loin d'abatre M. Vianney, multipliait ses triomphes. D'un signe de croix il mettait l'Esprit malin, le *Grappin* comme il l'appelait, en fuite, et pour achever sa déroute il lui suffisait de dire mentalement : " Mon Dieu, je fais le sacrifice de mon sommeil pour la conversion des pécheurs. " Plus il était affaibli, plus la vigueur de son âme augmentait ; plus il était tenté, plus il devenait saint, si saint que sur son ordre le démon abandonnait le corps des possédés et fuyait devant lui en s'écriant : " Ah ! que tu me fais souffrir ! S'il y en avait trois comme toi sur la terre, mon royaume serait détruit. "

Les années s'accroissent pendant que notre Vénérable opère toutes sortes de merveilles, et cet homme qui, pour le bien de l'Eglise, n'aurait dû, ce semble, jamais mourir, s'éteint le 4 août 1859. En cessant de vivre, il ne cesse pas de nous témoigner son amour. Ses ossements prophétisent. A son tombeau, les boiteux recouvrent l'usage de leurs membres, la langue des muets se délie, les yeux des aveugles s'illuminent, les pécheurs les plus vicieux déposent leurs souillures, les pèlerins, quoique moins nombreux que jadis, continuent d'affluer. Le Saint-Esprit honore la cendre de son Serviteur, afin de montrer au monde quelle grande et divine chose est, jusque dans la mort, un *bon prêtre*.

UNE SURPRISE

Un soldat sur le champ de bataille, aperçoit un de ses camarades étendu à terre.

— Vois, dit le camarade, un obus vient de m'enlever la jambe. Veux-tu me porter à l'ambulance ?

— Certainement, répond le soldat. Et il charge le blessé sur son dos.

Les obus et les boulets continuent à pleuvoir, l'un des projectiles emporte la tête du blessé, sans que le soldat s'en aperçoive.

Passe un officier.

— Qu'est-ce que tu fais là, mon ami ? Ce n'est pas le moment de s'amuser à enlever des cadavres...

— Mais, mon capitaine, dit le soldat, ce n'est pas un cadavre... C'est un blessé qui a eu la jambe emportée.

— La jambe ? Allons donc ! C'est la tête qu'il a perdue. Regarde...

Alors le soldat décharge son fardeau, considère avec stupeur ce qui lui reste de son blessé, et s'écrie.

— Tiens ! c'est vrai, c'est la tête qui lui manque... *Il n'avait pourtant bien dit que c'était sa jambe !*



Revue Canadienne.—Sommaire de Juin 1910: *Le Père Gallier*: Les Congrès Eucharistiques.—*Ernest Gagnon*: Pages d'histoire (suite).—*Alph. Gagnon*: Courants de doctrines (suite).—*V. M. B.*: La Barrière.—*Gaétan Valois*: Fleurs cachées (poésie).—*Luc Dupuis*: Dans le monde des eaux.—*Thomas Chapais*: A travers les faits et les œuvres.

La Réponse.—Sommaire de Juin 1910: *E. Duplessy*: Les 300 renards de Samson.—*Pierre l'Ermitte*: C'tiot curé.—A-propos apologétiques.—*E. Faguet*: Poètes laïques.—*A. Besson*: L'honneur et le point d'honneur.—*Briger*: Le loup et l'agneau.—*E. Duplessy*: L'anticlérical bien informé.—Coup de ciseaux apologétiques.—Abonnement: 80 cts par an, chez Téqui, 82 Rue Bonaparte, Paris.

..

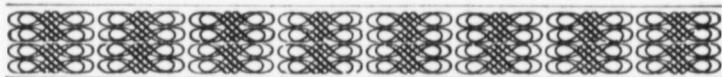
Bulletin du Parler Français au Canada.—*Le Comité du Bulletin*: le Bulletin à l'Académie française.—*L'abbé Camille Roy*: Louis Fréchette (suite et fin).—*L'abbé A. Garneau*: Un nouveau microbe.—*Adjutor Rivard*: Revues et journaux.—*Le Comité du Bulletin*: Lexique canadien-français (suite).—*Le Sarceur*: Sarclores.

Cantiques et Chants de Tempérance, annotés et illustrés. Brochure publiée par "La Tempérance," 29 Ave Seymour, Montréal.

Laure Conan: Une Immortelle.—

Nos lecteurs savent peut-être déjà que Rome a proclamé, le 19 Juin 1910, l'héroïcité des vertus de la Vénérable **Marguerite Bourgeoys**, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Pour mieux saisir le secret et l'histoire de ses vertus, nous recommandons la jolie brochure que **Laure Conan** vient d'éditer à "La Publicité," 71a Rue St Jacques, Montréal.

Les pages dont nous recommandons la lecture, racontent et la vie de la Vénérable et celle de Ville-Marie, aux premiers temps de la domination française. C'est ainsi un charme de contempler, d'un même regard, et le portrait et le cadre bien ciselé qui le renferme.



Prières et Actions de Graces

L'Islet Station.—Je viens m'aquiter d'une promesse faite à Notre-Dame du Saint Rosaire et à St. Antoine pour la guérison de mon mari, il souffrait tellement de mal dans la tête et dans un œil, qu'il pensait mourir, j'ai promis une basse-messe et la publication dans vos annales, j'envoie 50 centins pour l'honoraire d'une basse-messe.—**Ste. Monique.**—Ci-inclus 50 cts pour une messe-basse en l'honneur de N.-Dame du T.-S.-Rosaire, pour une guérison obtenue, et avec promesse de faire publier dans vos annales.—**Abonnée.**—**Montréal.**—Une conversion après une promesse de faire insérer dans les annales, et promis trois messes en l'honneur de la T. S. Vierge.—**St. Adelphe.**—Je renouvelle moi aussi mon abonnement et je désirerais faire inscrire ce qui suit : Je remercie de tout cœur Notre-Dame du Cap pour la guérison d'une longue maladie et je lui demande sa protection pour l'avenir, Dame H. Brouillette.—**St. Adelphe.**—Grands remerciements à Notre-Dame pour une heureuse délivrance et un prompt rétablissement.—**Dame A. Trépanier.**—**Portland.**—Je vous envoie ci-inclus un mandat poste pour mon abonnement aux Annales, 60c ; je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de publier, off. 25c, une Abonnée.—**L'Assomption.**—Veuillez, s'il vous plaît faire publier ceci : Remerciements à St. Christophe pour avoir été préservée de maladie contagieuse avec promesse de faire publier dans l'intention de propager sa dévotion.—**Abonnée.**—**Champlain.**—Voulez-vous mettre dans les annales plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, Notre-Dame du très-saint Rosaire, du bon St. Joseph et de St. Antoine de Padoue, plusieurs guérisons.—**Ste. Flore.**—Tombée malade le médecin me défendit de manger et de marcher ; en un mot j'affaiblissais de jour en jour, le Dimanche des Rameaux était le jour de la délivrance, alors me confiant à Marie notre bonne et tendre mère, je promis une basse messe pour les Ames du Purgatoire les plus abandonnées et trois neuvaines consécutives des trois Ave Maria aussi pour les Ames et de faire publier dans les annales au long si j'obtenais les grâces demandées dans cette circonstance, je ne saurais de quelle manière dire merci, oui, mille fois merci à Notre-Dame du Rosaire, car j'ai obtenu les grâces demandées.—**Blandford.**—Vous trouverez ci-inclus 25 cents que j'ai promis à Notre-Dame du Rosaire et avec l'application des roses bénites, et à la bonne sainte Anne et avec l'application de l'huile de la bonne sainte Anne et une promesse que je lui ai faite aussi à cette bonne Sainte. J'ai été guérie presque tout de suite d'une maladie.—**Fall River.**—Veuillez publier dans les Annales 2 grâces temporelles que j'ai obtenues par l'intercession de St. Antoine de Padoue après avoir promis de faire une aumône pour les pauvres.—**Delle Angèle Boutin.**—**Montréal.**—J'ai promis que si je trouvais de l'ouvrage, je paierais mon abonnement avec promesse de le faire à connaitre et d'aller moi-même la remercier à son sanctuaire privilégié du Cap de la Madeleine, j'ai été exaucé par l'intercession de la Ste. Vierge et de St. Antoine.—**Berthierville.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de le faire publier dans les Annales et de donner 50 centins et neuvaine à la Ste. Vierge.—**Abonné.**—**Blactone.**—Ma petite fille avait l'exéma à la figure et j'ai promis que si elle guéris-

sait que je le ferais publier dans les annales du T. S. Rosaire et que je m'abonnerais; je remercie cette bonne mère et la prie qu'elle continue à répandre ses bénédictions.—Abonnée.—*Ste. Angèle de Matane*.—Vous trouverez ci-inclus cinquante centins en paiement de mon abonnement aux annales du St. Rosaire pour l'année 1910, s'il vous plaît de publier dans les annales du Cap toute ma reconnaissance à cette bonne Mère des nombreux bienfaits obtenus par son intercession et en lui demandant de continuer de protéger ma famille et moi.—*St. Stanislas*.—Ci-inclus la somme de \$0.50 pour abonnement aux Annales en reconnaissance de la protection que la Ste. Vierge m'a accordée dans une maladie dont j'avais beaucoup à craindre.—*J. A. M. — Shirley*.—Je prends un moment de plaisir pour m'acquitter d'une dette envers Notre-Dame du Cap pour grâce obtenue et après avoir promis une piastre pour deux messes basses pour les âmes du purgatoire et en l'honneur de Ste. Anne et St. Joseph et de faire publier dans les Annales.—*Dame O. Lepage*.—*Dechaillons*.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos bonnes Annales une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire et de St. Joseph avec promesse de le faire publier, off. 10 cts.—*Crysler*.—*S.V.P.* Inscrire dans vos annales, je viens renouveler mon abonnement et remercier Notre-Dame du T. S. R. pour l'entreprise d'un projet commencé avec l'espérance que cette bonne mère va me protéger pour bien la diriger avec succès, 10 cts. pour l'embellissement du terrain et 40 cts pour une neuve pour d'autres faveurs à l'avenir; Une abonnée.—*Montréal*.—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos annales que mon bébé a été préservé du croup après la promesse de publication dans vos annales, mille fois merci à bonne Dame du T. S. Rosaire à laquelle je demande et vous prie de demander avec moi la guérison d'une maladie dont je souffre beaucoup depuis plusieurs années. Veuillez s. v. p. me recommander aux prières de vos abonnés.—Une abonnée.—*Trois-Rivières*.—Je vous apporte \$5.00 à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu que ma femme revienne de l'asile.—*A. L. Latérière*.—Je vous adresse, avec mon abonnement, 50 cts pour remercier la Ste. Vierge de la guérison d'un mal d'yeux après promesse de publier.—*Dame P. Gauthier*.—*Lemieux*.—Je vous adresse une messe en reconnaissance de faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—Nouvelle abonnée.—*Batiscan*.—Une mère de famille a demandé à N.-D. du Rosaire de retrouver le corps de son fils noyé; après promesse de faire publier et de s'abonner plusieurs années; elle a été exaucée.—*N. D.*—Aussi une autre dame remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—*Dame J. B. — Valleyfield*.—Je me fais un plaisir de vous envoyer des abonnements; j'ai obtenu une grande faveur dont je remercie la Ste. Vierge.—*L. B. — Hull*.—Je vous envoie \$1.00 pour deux basses messes aux âmes du purgatoire; après promesse j'ai obtenu ce que j'ai demandé, aussi voulez-vous publier dans vos annales que ma petite fille a été guérie du mal d'oreilles après promesse de publier, et étant en convulsions j'ai promis de le faire publier, et elle est revenue, et elle n'a plus retombée.—*West Frampton*.—Je vous envoie le montant de l'abonnement des annales du T. S. Rosaire, et j'ai promis de faire inscrire le nom de mon enfant, Léonce Poulin pour sa guérison que j'ai obtenue, veuillez le faire inscrire.—*St. Timothée*.—Mille fois merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison d'une enfant gravement brûlée après promesse de publier.—*St. Elphège*.—Après promesse d'inscrire si j'obtenais ma guérison pour une maladie de cœur. J'ai eu du soulagement. J'ai promis à la Reine du T. S. Rosaire de renouveler mon abonnement, que je mets au nom de ma vieille mère.—*St. Alexis*.—Ci-inclus 50 cts pour remercier Notre-Dame du Saint Rosaire et aussi Notre-Dame de Lourdes pour une grande faveur obtenue par leur intercession avec promesse de le faire publier.—*New Bedford*.—Vous devrez recevoir en même temps que ces quelques lignes

un mandat de poste au montant de une piastre et vingt cts pour abonnement pour moi, et aussi pour une dame, en remerciement d'une guérison obtenue. Avec promesse de le publier dans les annales.—**J. T.—St. Edouard.**—Je m'en vais vous envoyer 50 cts pour faveur obtenue, et je demande à Notre-Dame du Rosaire de m'en obtenir d'autres, mille remerciements.—**Madame Ferdinand Gervais.—Rivière Ouelle.**—Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire et au bon Saint Antoine pour guérison obtenue, prière de le faire publier dans vos Annales, aussi je vous envoie 50 cts pour mon abonnement et 50 cts pour une messe basse en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et de Saint Antoine, et je vous demande de prier de nouveau pour que la Sainte Vierge m'accorde la santé, et aussi 10 cts pour deux lampes au Saint Sépulture.—**Une Abonnée.—Rivière Notre.**—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue et aussi après usage de l'huile de Ste. Anne.—**Abonnée.—Meriden** Je vous envoie 1 piastre pour remercier la Sainte Vierge de deux faveurs obtenues avec promesse de le faire publier dans vos annales, mille fois merci.—**Abonnée.—Shawenegan.**—Je vous envoie 50c pour l'année 1910, et je vous envoie 50c d'extra pour faire brûler des petites lampes aux pieds de Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue et la faire inscrire dans les annales.—**St. Narcisse.**—Je vous envoie \$1.00 pour remercier N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—**Dame E. C.—St. Severin.**—Une de mes filles fut atteinte d'un mal de jambe qui la rendait presque incapable de marcher, après promesse de payer un abonnement et de faire publier dans les annales, elle a été complètement guérie.—**Delle L. D.—St. Jacques des Piles.**—Veuillez donc avoir la bonté de publier dans vos annales une faveur obtenue par l'intercession des roses bénites : off. \$1.00 aux Stations.—**Aston Station.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos annales, mille remerciements à Notre-Dame du T. S. R. et à St. Antoine de Padoue pour faveurs reçues. Off. 15 cents pour les Stations du Rosaire et 10 cents pour lampes pendant la récitation du Rosaire et je sollicite de nouvelles faveurs.—**St. Roch Mékinac.**—J'inclus 0.50 pour mon abonnement aux Annales du T. S. Rosaire et veuillez inscrire dans les Annales que j'ai été guéri d'une tumeur cancéreuse par l'emploi des Roses bénites.—**ChAMPLAIN.**—Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour le Sanctuaire de N.-D. du Cap en reconnaissance pour faveur obtenue, avec promesse de publication.—**Une Abonnée.—St Adelphe.**—Je vous envoie un nouvel abonnement au nom de Mde William Asselin, veuillez s'il vous plaît inscrire sa guérison et remercier la Ste. Vierge de sa puissante intercession.—**E. L.—Nashua.**—Obligé d'aller à l'hôpital, je me suis recommandé à la Ste. Vierge, lui demandant de l'aide, de bien tout supporter et de me ramener à ma maison avec ma famille, mes enfants, comme elle m'a bien exaucé, j'ai bien tout supporté avec résignation, je lui ai promis pour Actions de grâces de le faire publier dans les annales de N.-D. du Très St. Rosaire.—**Coaticooke.**—Une abonnée remercie le St. E. J. de Prague, N.-D. du bon Conseil et St. Jos. pour une faveur obtenue, et en sollicite une autre. Prière de publier.—**St. Elphège.**—Je vous envoie cinquante cents pour abonnement aux Annales du T. S. Rosaire, pour avoir obtenu ma guérison, après promesse de le faire publier. Je demande du secours dans vos prières.—**L'Anse à la Barbe.**—Mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession et demande à cette bonne Mère de me continuer sa protection.—**Grand Mère.**—Vous trouverez ci-inclus 50c. pour une messe basse en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue, et je remercie notre mère.—**A. Houle—Mont-Carmel.**—Je vous envoie l'argent de mon abonnement aux annales, 50 cts ; et 10 cts de plus pour faveur obtenue avec promesse de le faire inscrire.—**Notre-Dame du Lac.**—**Dame G. V.** Off. 25 cents promis pour une grâce avec promesse de publier.—**Abon**

née. Dame G. P.—Lowell.—Je vous envoie, ci-inclus la somme de cinquante centins (50) pour les Stations du Rosaire pour faveurs obtenues.—La Bale Shawenegan.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos pieuses annales une guérison obtenue avec vœux de publier, offrande 50 cts et signature, Dame J. C.—St. Barnabé.—Après avoir promis à Notre-Dame du Rosaire si j'avais une heureuse maladie que je redoutais beaucoup, que je ferais inscrire dans les annales, je vous envoie 50 cts pour un abonnement.—Dame M. Matteau.—Lodi.—Un procès qui semblait inévitable pour 2 membres de ma famille, n'a pas eu lieu, après avoir promis de le faire publier sur les Annales du Rosaire si tout finissait bien. Merci à la Ste. Vierge du Rosaire tout s'est terminé enfin.—L. P.—St. Louis.—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue, avec promesse de le faire publier ainsi qu'une année d'abonnement à vos annales.—A. P.—Cap de la Madeleine.—Condamnée par le médecin, j'ai promis un pèlerinage au Sanctuaire, une offrande et insertion dans les Annales, et je suis guérie.—E. D.—Cap.—Je vous adresse 25 cts pour le Sanctuaire, et je remercie N.-D. du St. Rosaire et les âmes d'avoir exaucé mes prières.—Forges Radnor.—Deux faveurs obtenues par l'intercession de la Ste. Vierge, la première avec la promesse de mille Ave, et l'autre de 25 cts pour les âmes et promesse de faire publier.—Anthony.—Je vous envoie deux messes basses et 20 cts pour voyages pour avoir obtenu, après cette promesse, la guérison de rhumatismes pour ma sœur.—Bécancourt.—Je vous apporte 25 cts pour la couronne et une messe basse en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame A. L.—Bécancourt.—Veuillez inscrire une grâce obtenue après promesse de s'abonner aux annales.—Zotique Rhéault.—Yamachiche.—Veuillez publier guérison obtenue avec prière de faire publier dans les Annales.—Dame H. B.—Montmagny.—J'envoie 25 cts à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—Berthierville.—Inclus \$5.00 au profit du Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire pour protection obtenue à ce jour et la continuation de cette protection.—R. G. J.—Schaffer.—Je remercie N.-D. du Rosaire d'avoir reçu des nouvelles de mon fils après neuvaine à N.-D. du Rosaire et promesse de publier.—Dame A. H.—Cap Chat.—Malade d'une jambe de lait, j'ai promis à N.-D. du Rosaire que si elle me donnait la force d'aller faire mes Pâques à l'église, le jour de Pâques, je ferais annoncer ma guérison dans ses Annales et je travaillerai toujours tant que je pourrai à ses abonnements, et n'étant pas capable d'aller la remercier au Cap, je lui ai promis d'aller la remercier tous les jours pendant deux mois à notre Eglise, et je la remercie mille fois, car aujourd'hui je suis très bien.—St. Grégoire.—Vous trouverez dans cette lettre (\$1.00) une piastre comme souscription pour les voyages de terre, et cela, pour remercier Notre-Dame du Cap pour les faveurs obtenues et pour lui en demander de nouvelles.—Veuillez inscrire dans vos annales la guérison de ma petite fille qui était affligée du rifle. Vous trouverez ci-inclus un bon de 50 cts pour basse messe.—Dame J. A. G.—Scott Junction.—Mon enfant étant sur le point de tomber malade d'un accouchement, et craignant pour ses jours, j'eus recours à Notre-Dame du St. Rosaire pour obtenir une heureuse délivrance, aujourd'hui elle est en parfaite santé, je remercie cette bonne mère d'avoir été exaucée, et avec promesse de le faire insérer dans vos annales.—Abonnée.—Lachine.—Ayant promis à N.-D. du St. Rosaire 40c pour une neuvaine de 5 lampes et la publication dans les Annales si elle daignait m'accorder une faveur insigne, je l'ai obtenue et je viens la remercier mille fois, je me recommande de nouveau à toutes vos bonnes prières pour obtenir deux autres faveurs.—Une Abonnée.—St. Elie de Caxton.—Je vous envoie 50 cents pour abonnement aux annales du Rosaire, je désirerais les recevoir aussitôt que ce serait possible. Et je désirerais le faire paraître dans les an-

nales à l'intercession de Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue.—Delle R. H.—**St. Adelphe.**—Ma mère étant gravement malade, je promis que si elle revenait à la santé que je m'abonnerais aux Annales du Rosaire pour un an, et 10 cts pour cierges ; ayant été exaucée, je m'acquitte de ma promesse avec joie. Louange, amour, à la Madone du Cap. Melle M. A. Brouillette.—**Sanford.**—Je vous envoie \$5.00. le contenu de cette lettre pour remerciement à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les annales avec mille remerciements.—**Montréal.**—Je vous envoie 50 cts pour une messe pour faveurs obtenue avec promesse de publier dans vos annales. Remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire, du Sacré Cœur et de St. Joseph.—**Abonnée.**—J'ai promis à Notre-Dame 50 cents pour une guérison et une heureuse délivrance, et aussi 50 cents pour mon abonnement, et du secours dans vos prières pour obtenir la guérison d'une autre maladie à laquelle je lui ai promis de faire inscrire dans les annales si elle me guérissait.—**A. Couombe.**—**St. Stanislas.**—Remerciement à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire inscrire dans les annales, et je lui demande de connaître ma vocation.—**Champlain.**—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour guérison obtenue d'un mal d'intestins qui m'a fait beaucoup souffrir. Après neuvaine et promesse de faire publier, aussi de faire brûler 9 cierges, je pouvais vaquer à mes occupations de mère. Vous trouverez ci-inclus 45c pour les cierges.—**Dame T. D.**—**St. Grégoire.**—Deux faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, après promesse de publier dans les Annales. Une personne malade depuis longtemps envoie 10 cts pour faire brûler une lampe en reconnaissance d'une grâce obtenue, et demande de nouveau à Notre-Dame du Cap le rétablissement de sa santé.—**Champlain.**—**S. V. P.** d'inscrire dans les annales : une petite fille guérie d'un gros mal d'yeux après promesse de faire publier dans les annales.—**Une Abonnée.**—**Baie des Barons.**—Je vous envoie deux abonnements, puis 25 cts pour faire brûler des cierges pour une promesse que j'ai fait, vous publierez cela dans vos annales.—Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour un soulagement dans une maladie, avec promesse de publier.—**Montmorency.**—Après avoir promis la publication dans les annales et de donner une piastre pour l'ornementation du Sanctuaire, N.-D. du Rosaire m'a accordé une grande faveur, et je me recommande aux prières de nouveau afin d'attirer la puissante protection de N.-D. du Rosaire sur moi.—**St. Zéphirin.**—Ci-inclus \$1.00 pour guérisons obtenues, s'il vous plaît de le faire insérer dans les annales.—**Dame H. Boisvert.**—**Louiseville.**—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier.—**Une Abonnée.**—**Trois-Rivières.**—Veuillez publier une grâce obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—**Dame V^{ie} J. A.**—**St. Chrysostôme.**—Je viens vous demander de bien vouloir remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour des grâces obtenues.—**Dame A. S.**—**St. Bonaventure.**—Je vous adresse mon abonnement et 50 cts pour messe en l'honneur de Marie pour la remercier de ses faveurs à notre égard et pour obtenir une autre grande grâce.—**Abonnée.**—**Ste. Anne de la Pérade.**—Je vous adresse 50 cts pour messe pour faveurs obtenues.—**Dame N. Angers.**—**East Long Meadow.**—Ayant perdu deux de mes enfants des fièvres scarlatines, je craignais pour les autres, mais ils ont été préservés, grâce à N.-D. du Cap et à la bonne Sainte Anne.—**Dame A. Surprenant.**—**Ste. Thècle.**—Grands remerciements à la Reine du Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de publier.—**Dame E. N.**—**Proulxville.**—Veuillez publier que j'ai obtenu du Sacré-Cœur et de N.-D. du Rosaire la délivrance d'une grande inquiétude après promesse de publication.—**O. B.**—**Ste. Gertrude.**—Je vous envoie avec l'argent de mon abonnement 50 cts pour faire brûler des cierges devant Notre-Dame du Très Saint Rosaire

en remerciement à cette bonne Mère, et j'espère qu'elle va continuer ma guérison avec promesse de la faire publier dans ses annales.—**Deschambeault.**—Remerciement à Notre-Dame du Cap de m'avoir guéri promptement avec promesse de m'abonner aux Annales du St. Rosaire, et de faire publier mon nom.—**Mad. Al. D.—Ste. Flore.**—Je continue à m'abonner pour avoir obtenu une faveur; mon petit garçon âgé de 8 mois qui était malade depuis sa naissance d'une maladie grave, du liquide qu'il avait dans la tête, je me suis recommandé à notre bonne mère du T. St. Rosaire, s'il devenait bien, de le faire publier dans vos annales; il est beaucoup mieux.—**St. Ubald.**—Je viens humblement remercier la bonne Ste. Anne, la Ste. Vierge et St. Joseph de m'avoir guérie d'un mal de jambe dont je souffrais extrêmement. Je demande à ces Saints illustres de me continuer leur protection. Amour, gloire, reconnaissance, off. 10c.—**Dame C. P.—St. Casimir.**—Veuillez inscrire dans vos annales. Amour, gloire et reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire qui m'a accordé sa protection dans une situation bien pénible et m'a comblée de bien des faveurs après promesse d'abonnement.—**Abonnée.—St. Marc des Carrières.**—Inscrire dans le messager mes remerciements à la Ste. Vierge et à St. Antoine pour faveur obtenue.—**D. J. G.—Pont St. Maurice.**—Je viens remercier Notre-Dame du St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. Surtout d'une heureuse délivrance et d'un prompt rétablissement. Et aussi d'avoir donné de l'ouvrage à mon mari durant l'hiver, après avoir promis vingt-cinq cents par mois pour les âmes du purgatoire et promesse de faire publier si j'obtenais ces faveurs.—**St. Paulin.**—Veuillez inscrire dans vos Annales: Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir guéri des dartres aux mains après m'avoir lavé les mains avec des roses bénites, et promesse de publier dans les Annales, mais ayant négligé de le faire, mes dartres recommencent daignez bonne Mère me pardonner, et de me guérir de nouveau, off. 10c.—**Dame H. Gagnon.—Grondines.**—Seriez-vous assez bon d'insérer dans vos Annales. Emploi retrouvé, une abonnée de Montréal.—**Dame L. C.—Louiseville.**—Vous m'obligeriez beaucoup, si vous étiez assez bon de mentionner une guérison que j'ai obtenue, avec promesse de la faire publier dans les annales. S'il vous plaît de ne pas faire mention de mon nom. Merci d'avance pour votre bonté.—**St. Simon.**—Reconnaissance à N.-D. du Très Saint Rosaire et à la Bonne Ste. Anne pour la guérison de ma petite fille qui s'était blessée à un œil.—**Abonnée.—St. Alban.**—Ci-inclus 1 piastre pour les Stations du St. Rosaire en remerciement de deux faveurs obtenues, encore une fois merci à cette bonne mère.—**Une Abonnée.—St. Boniface.**—M^{me} Adélarde Chaîne remercie N.-D. du Cap pour une faveur obtenue, après la promesse de s'abonner aux annales et de faire publier sa guérison.—**Sanford.**—Guérison obtenue après avoir promis de faire brûler cinq lampes représentant cinq mystères pour une neuvaine et aussi bien d'autres grâces obtenues, veuillez publier.—**L. S.—Nicolet.**—Ci-inclus 25 cts pour les Stations du Rosaire, pour guérison d'un mal mal de gorge avec promesse de faire publier, avec mille remerciements.—**A. L.—St. Ferdinand.**—Remerciement à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publication.—**J. A. B.—Trois-Rivières.**—Après avoir subi une grave opération ces jours derniers, je sens des douleurs atroces et je viens aujourd'hui me recommander à notre bonne Mère du Cap qu'elle soulage mes souffrances et me guérisse. Je me confie à Elle et j'espère que cette bonne Vierge Marie calmera mes souffrances et va me rendre à la santé, et si elle m'accorde cette grâce, je promets de faire publier dans les annales du Cap.—**Mad. J. A. L.—St. Johnsbury.**—Veuillez trouver ci-inclus, vingt-cinq centins en timbres-poste que je vous envoie pour faire brûler devant Notre-Dame du Très Saint Rosaire, et aussi de publier dans les annales une guérison

obtenue avec promesse de publier.—**Dame O. L.—St. Barnabé.**—Prise de surdité, j'ai, dans ma d trese tourné mes regards vers Ste. Anne et N.-D. du Rosaire et St. Antoine de Padoue, et je les suppliai de me faire entendre pour mon utilité, je promis de m'abonner aux annales de Ste. Anne et de N.-D. du Rosaire toute ma vie, et je fis un don à St. Antoine, et je fus exaucée, j'espère qu'ils me continueront leur protection. Mon mari a été guéri d'un mal de bras par promesse de faire publier dans les annales. Mon petit garçon fut guéri du croup et de deux autres maladies en faisant une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne et Notre-D. du R. et avec la promesse de faire passé ses guérisons dans les annales.—**Dame Bourassa.—St. Eugène de Grantham.**—Vous trouverez sous ce pli le montant d'une piastre pour promesse faite à Notre-Dame du Rosaire après avoir obtenu une guérison et de le faire annoncer dans vos annales.—**St. Bonaventure.**—Je vous adresse \$2.00 en actions de grâce à la Ste. Vierge pour guérison complète et sans infirmités de deux fractures, dont mon petit garçon fut victime : je demande aussi une grande gr ce.—**Abonnée.—Ste. Angèle de Laval.**—Veuillez inscrire reconnaissance pour grâce obtenue et guérison d'un mal de genoux.—**St. Louis de France.**—Comme je l'avais promis et négligé de le faire, je viens publier que j'ai obtenu guérison de douleurs extraordinaires.—**M. M.—St. Roch.**—Remercement   N.-D. du Cap pour grâce temporelle obtenue.—**Dame C. V.—Sunook.**—Je veux faire publier une grande gr ce obtenue dans notre famille avec promesse de 25 cts.—**Delle Justine Desgrands.—St. Henri.**—Remerciements   N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—**Abonnée.—Trois-Rivières.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour grande faveur obtenue.—**A. P.—Haverhill.**—J'envoie une piastre pour faveur obtenue, 50 cents pour une messe et 50 cents pour l'embellissement de ce lieu de pèlerinage, je remercie la Très Ste. Vierge et la bonne Ste. Anne.—**Mad. H. G.—St. Yvon.**—S'il vous plaît d'inscrire dans vos Annales. Mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse d'abonnement pour un an.—**Dame P. Cotton.—Cap Magdeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Pour avoir obtenu une décision pour ma vocation et aussi la guérison d'une maladie d'intestin.—**Enfant de Marie.—Ste. Anne de la Pérade.**—Voulez-vous inscrire dans vos annales les mots suivant : Je remercie Notre-Dame du Rosaire d'avoir été préservée d'accident, off. 50 cts.—**A. B.—Ste. Anne des Plaines.**—Ci-inclus deux dollars à Notre-Dame du T. S. R. pour faveur obtenue, et en demande encore d'autres.—**Abonnée.—Ste. Mélanie.**—Amour, honneur, reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de publier. Maintenant je demande à cette bonne Mère une seconde faveur à laquelle je tiens beaucoup. Offrande, \$1 00.—**North Attleboro.**—On vient s'aquiter d'une dette envers cette bonne Mère du ciel qui nous a toujours protégés. Et mille remerciements pour nous avoir toujours accordé ce que nous lui avons demandé. Offrande pour les Stations du Rosaire pour grâces obtenues, Mr. R. S. \$5.00 piastres, espérant qu'elle nous continuera sa protection.—Une personne remercie la Ste. Vierge d'une protection spéciale accordée dans un danger très grave.—**Athal House.**—Ayant une jambe cassée, je ne pouvais pas me grouiller dans le lit : les docteurs ont décidé de me faire une opération pour voir quoi qu'il y avait dans ma jambe qui l'empêchait de prendre. Et quand j'ai vu  a je me suis recommandé à la Ste. Vierge pour qu'elle m'aidat à sortir de l'hôpital car je m'ennuyais, avec promesse de dire plusieurs Rosaire et de faire publier si elle voulait bien m'aider. Une amie m'a aussi apporté un peu d'huile qu'elle avait prise à Ste. Anne de Beaupré, et je me suis recommandé aussi à Ste. Anne. Et grâce à leurs intercessions, j'ai été préservé d'une opération, et j'ai pu sortir du lit la même semaine.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	68	Malades.....	271
Vocations.....	72	Bonne mort.....	128
Familles.....	400	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	128	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	150	Heureux mariages.....	40
Institutrices et écoles.....	90	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	216	Ivrognes et blasphémateurs....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts,

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	121
Conversions.....	98
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	82
Heureuse délivrance.....	70
Faveurs obtenues.....	400

Nécrologie

Dame Napoléon Doyon, Beauce Junction.—Delle Anne Baril, Forges Radnor.—Dame Edouard Giguère, St. Malo.—Delle Octavie Boisvert, Nicolet.—M. Xavier Darveau, St. Marc.—Dame Samuel Naud, notre zélatrice de St. Marc des Carrières.—Dame Francis Gauvin, Waterville.—M. Daniel Faucher, Pierreville.—Dame Delphis Ritchote, Pierreville.—M. B. Corrivault, Scott Junction.—M. Napoléon Normand, St. Eugène.—Dame André Bernier, St. Eugène.—M. Odilon Normand, St. Eugène.—Dame Georges Lachance, Beauceville.—Dame Fortunat Veilleux, Beauceville.—Dame Louis Audet, Ste. Marie.—Dame Vve Anicet Lord, St. Jean Port-Joli.—M. Narcisse Boisvert, Deschaillons,—M. Albert Aclée, Albonne.—Sœur Sainte Claire, Québec.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.